

pour éviter les poursuites de l'autorité, il gagna lui aussi les déserts du Nord. Là, il essuya beaucoup de misères, séjourna parmi les esquimaux et finalement rencontra son ami le pilote Jacques Auger, dont le vaisseau était pris dans les glaces.

Tonkourou de son côté, ne fit pas long séjour dans le Nord, la conscience bourrelée de remords il se hâte de retourner à Lotbinière pour réparer ses torts envers la famille adoptive de Louise. Il arrive chez Lozet au moment où l'on danse autour de la grosse gerbe. Il avoue publiquement avoir brûlé la grange de Lozet et lui avoir enlevé son enfant. Le père adoptif de Louise lui pardonne. Le huron fait connaître ensuite la mort de Léon. Louise qui avait toujours espéré jusque-là le voir revenir, se décide enfin à épouser Ruzard plutôt pour plaire à Lozet que par amour. Déjà la noce se dirige vers l'église, elle pénètre dans le temple, mais un étranger qui y priait apercevant la mariée s'écrie " Louise !" Elle reconnaît Léon et tombe évanouie. La noce est ajournée.

Le capitaine qui croit Louise mariée va épancher son chagrin sur la grève où Auger le rejoint—ils étaient arrivés tous les deux, le matin même—Tonkourou apprenant le retour de Léon le cherche partout après avoir dévoilé les méfaits de Ruzard chez Lozet. Ruzard furieux le suit, l'atteint au bord d'un précipice et l'y précipite après une lutte acharnée. Léon et Auger trouvent Tonkourou gisant inanimé sur la grève, ils le transportent chez Lozet. On appelle le prêtre et le médecin. Le huron à un moment de lucidité, il dit à Lozet :

Jean, je te rends l'enfant que je t'avais volé...
Le voici, c'est Léon... C'est Léon je l'atteste !...

puis il expire. Inutile de décrire la scène qui suivit, la joie de la mère Lozet et de Léon, le ravissement de Louise, la stupéfaction puis les transports de Lozet qui s'écrie :

Tonkourou, dors en paix, tu m'as rendu mon fils...
Léon, pardonne-moi. Tiens ! j'ai honte : Je fis
Pour t'éloigner de nous tant de cruelles choses !
Mais pouvais-je savoir ? Ma Louise, tu n'oses
Me reprocher mes torts à l'égard de Léon
Viens donc, embrassez-vous ! Elle est belle, il est bon,
Ca fera, mes amis, un heureux mariage !
Que François cherche ailleurs ! Pas de cet alliage !

Laissons encore s'écouler quelques années et l'on verra M. Lemay suspendre sa lyre en nous montrant dans un paysage de belle saison